

Une Transylvanienne proche de Mustafa Kemal Atatürk dans les années 20 en Turquie

ENIS TULÇA



Muzaffer Bey, aide de camp de Mustafa Kemal, Ayşe et Sabri Bey devant la maison de la Gare à Ankara en 1920.

Enis Tulça

Professeur adjoint d'histoire contemporaine à l'Université Galatasaray d'Istanbul, originaire de Dobroudja. Il travaille sur les relations gréco-turques et les Balkans. Il fut conseiller culturel et du tourisme de la Turquie en France de 2007 à 2010.

« **U**NE DAME européenne ne peut pas vivre dans ces conditions » furent les premiers mots de Mustafa Kemal¹ en mars 1920, quand il reçut, Sabri İsmail², débarqué d'Istanbul à Ankara avec sa femme Ayşe³, où ils avaient trouvé un petit appartement au centre de la ville, sans chauffage et assez mal entretenu. Ankara, la petite ville au centre d'Anatolie, que les Alliés avaient occupée le 16 mars 1920, allait être une ville de retrouvailles pour les Kémalistes qui voulaient continuer à se battre pour l'indépendance du pays contre les Grecs, contrairement au sultanat d'Istanbul qui obéissait à presque tous les ordres des occupants.

« Il faut trouver un meilleur logement » aurait dit Mustafa Kemal. Ainsi, ils s'installèrent dans une petite maison de deux étages à côté de la gare d'Ankara qui est aujourd'hui un musée. Ils ont occupé au début le premier étage, mais ils furent assez vite obligés de déménager au rez-de-chaussée à cause de l'arrivée d'un général qui s'installa en haut. Quelques semaines plus tard, une fois le général parti, c'est Mustafa

Kemal qui est venu s'installer à l'étage, étant donné que la maison de campagne où il habitait était très humide.

Ayşe, une Roumaine de Transylvanie, avait pris ce prénom après le mariage à un Turc qu'elle avait connu pendant la Grande Guerre, à Sinaïa. Sabri était un officier d'origine turque, né en 1883 à Isaccea, au Dobroudja. Enrôlé au début dans l'armée roumaine, ensuite dans la cavalerie royale, il a su se faire respecter à la fois par ses subordonnés que par ses collègues. Enver Pasha⁴, originaire par son père de Kilia, et Talat Pasha⁵ connaissaient déjà ces jeunes Turcs qui avaient commencé à s'imposer dans l'histoire de l'Empire ottoman depuis 1908. Sabri a été le conseiller de Mustafa Kemal surtout pour sa future mission en Russie. Il connaissait un peu la diplomatie, il venait de Roumanie, il y avait travaillé auprès du Palais royal roumain, et il parlait le russe. C'était le meilleur candidat à nommer comme consul à Tuapse, puis à Novorossiysk. Il devait être responsable des transports d'armes et d'or vers Inebolu en Turquie pour les Kémalistes et, en même temps, suivre les activités d'Enver Pasha en Russie.

Le printemps 1920 a représenté dans l'histoire turque le début de la décadence. Le Parlement d'Istanbul fut aboli par les occupants dès le 16 mars. Comme Ayşe en parle dans ses mémoires⁶, la Turquie traversait un moment historique et devait choisir entre continuer à exister ou ne plus exister du tout. Le 14 avril à San Remo, les leaders alliés s'étaient réunis pour établir les clauses du traité à imposer aux Turcs. Le 23 avril à Ankara, Mustafa Kemal et les Kémalistes formaient le nouveau parlement. Le 25 avril, Mustafa Kemal écrivit une lettre à Lénine pour demander l'aide soviétique à la Turquie. Mais il fallait organiser cette aide du côté turc également. Le 11 mai, la diplomatie ottomane recevait en Europe les clauses du futur traité de Sèvres rédigé par les Alliés. Les conditions imposées par ce traité étaient très contraignantes. Les Turcs avaient deux mois pour réagir. Avec l'accord des Alliés, les Grecs étaient déjà en Anatolie depuis le 15 mai 1919. Ainsi, le futur traité de Sèvres était couronné par une occupation militaire, cette fois-ci en Anatolie, qui devait faire « baisser les bras » des Turcs. Deux mois plus tard, le 11 juillet, alors qu'en Belgique les délégués ottomans et les Alliés débattaient à nouveau des clauses du futur traité, les Anglais débarquaient au port de Mudanya en vue d'accroître la menace sur les Turcs. Le 23 juillet à Istanbul, les délégués du Parlement aboli (42 personnes) se réunissaient pour prendre une décision au sujet du futur traité, la majorité considérant qu'il fallait signer cet accord. Le 25 juillet, les armées grecques attaquaient la Thrace orientale. Dans les clauses du futur traité, la Thrace orientale allait leur être cédée.

Finalement, après 4 mois de décadence militaire et politique, le 10 août 1920 à Sèvres, les délégués ottomans signaient le traité. Le Traité de Versailles conclu avec les Allemands comptait 440 articles, et celui de Sèvres 433 articles, tres lourds pour l'Empire ottoman. Le 19 août à Ankara, le Parlement kémaliste

ne reconnut pas ce traité de Sèvres signé par les délégués ottomans. C'est dans ces conditions que vers l'automne 1920 la résistance turque allait commencer à s'organiser en Anatolie, mais aussi depuis la Russie pour approvisionner cette résistance.

Pendant toute cette période difficile, depuis leur arrivée en mars 1920 à Ankara, Sabri collabora avec Mustafa Kemal, soit dans la maison de campagne de Mustafa Kemal, soit chez eux, dans la maison de la gare. À cette époque, ils commencèrent également à vivre sous le même toit. Ayşe fut donc une témoinne privilégiée de ces soirées historiques avec Mustafa Kemal, quelquefois bien arrosées. Sabri lui traduisait en roumain (langue rarement utilisée) tout ce qu'on parlait. Quand Ayşe voulait sortir au marché ou faire un tour à Ankara, les gens disaient: « Voilà la Gavur⁷. » Les relations de Mustafa Kemal avec « la dame européenne » fondées sur l'estime qu'il avait envers elle commencèrent au fil du temps à devenir plus intimes. Ayşe évoque dans ses souvenirs ces discussions intimes avec le Pasha. C'est pendant un de leurs rendez-vous dans le jardin de La maison de la Gare que Mustafa Kemal avait écrit sur un papier quelques mots sur l'amour qu'il portait à Ayşe, en turc ancien en caractères arabes, en français et en caractères latins du nouveau turc. Ayşe avait ajouté quelques mots en roumain sur ce petit bout de papier.⁸ Il faut signaler que le nouvel alphabet latin était entré en vigueur en Turquie en 1928 seulement. Ce document historique écrit par Mustafa Kemal en 1920 révèle déjà ses tentatives d'écrire en nouveau turc, avec l'influence du français, par exemple, le *u* est écrit *ou*. Mustafa Kemal écrit dans son billet à Ayşe, « N'aimons pas, car l'amour est mortel », en trois caractères. Ayşe ajoute sur le même papier en roumain: « Remarquons qu'on n'avait même pas un bout de papier comme il faut pour écrire. » Elle a aussi essayé au coin du papier d'écrire en turc en lettres latines.

C'est mon père, Cavit Tulça⁹, qui me transmet ce document-mémoire d'Ayşe avant son décès, au Noël 2005. Vous trouverez ci-dessous la partie en français où Ayşe commence ses mémoires à l'époque de leur première arrivée à Ankara, en mars 1920 – comme on en fait mention au début de notre texte – et où elle évoque ses impressions sur Mustafa Kemal Atatürk.

Le document suivant contient des considérations sur l'amour écrites par Mustafa Kemal à Ayşe en 1920 à Ankara. Mustafa Kemal et Ayşe, après leur retour de Russie au temps de la nouvelle république turque, se croisèrent à diverses occasions dans des soirées à İstanbul. Dans ses mémoires, Ayşe parle de ces rencontres avec Atatürk dont la dernière a eu lieu en été 1938, peu de temps avant la disparition du grand homme, le 10 novembre de la même année.

[p. 3 :] Arrivés à Ankara, nous nous sommes logés au fameux hôtel Tashban, qui avait les vitres brisées, il n'y avait pas de poêle et le vent de mars soufflait et le froid

Scris de mana lui Atatürk si dedicat
mei Anisoara

Remarcă că nu aream nici hârtie
de scris
اولیایان برقیات وارد کرد
موجبات محمد عالم
آقا محمد آقا محمد آقا محمد

Serêlim her mouhalak
betin moutlak,
Eulmêyên bir
hayatî vacdir qui
mêredjati
mêhassini olâm
Ana quêhvarêi
terên num
Olur

N'aimons pas,
car l'homme
est mortel

Document historique écrit par Mustafa Kemal à Ayşe (1920).

pénétrait jusqu'à l'os. On n'avait pas où se laver et nous étions obligés de dormir tous les trois dans la même chambre. Sabri est allé rendre visite à Mustafa Kemal qui habitait hors de la ville, à l'école militaire, une vieille maison en bois où le vent soufflait et où la pluie coulait de partout. Le Pacha a reçu Sabri comme un personnage important et quand il a appris que je l'accompagnais a ordonné que l'on me trouve un logement convenable. Il a dit : « Une jeune femme européenne ne peut pas vivre d'une façon si primitive. » La seule maison confortable de tout Ankara était la maison de la Direction des Chemins de Fer. En quelques jours, je me suis installée à l'étage supérieur, dans trois belles chambres lumineuses et une cuisine à la *franka*.

[p. 4 :] Sabri a trouvé deux lits en fer et des matelas, une table et deux chaises. Nous avons fixé une petite planche contre le mur et l'avons couverte d'un drap, et voilà la penderie. Nous étions très heureux d'être libres, et de la fenêtre, lorsque je voyais Sabri marcher libre dans la rue, cela suffisait à mon bonheur.

Nous vivions une grande épopée, des jours historiques à une époque pleine de grandeur, tous décidés à vaincre ou à mourir.

Aucun de vous ne peut comprendre et apprécier les hommes et les femmes de ce temps-là. Il a été écrit dans le livre de mon destin que la paix et le calme ne soient jamais de longue durée dans ma vie.

Je venais de m'installer et de me reposer un peu et voilà que le Pacha appelle Sabri et lui dit : [p. 5 :] « Sabri, je regrette de déranger Madame, mais le nouveau commandant est arrivé avec toute sa famille et nous avons besoin de l'étage supérieur, car le bureau officiel sera également là. Vous pouvez emménager en bas, vous avez là deux chambres et une cuisine et cela vous suffira. » Et nous voilà de nouveau au travail, sport et nettoyage. Heureusement, à côté de chez nous habitait Medeni Bey, ingénieur aux Chemins de Fer, avec son épouse, des gens très aimables qui m'ont trouvé des teintures lorsque j'ai refait la peinture des deux chambres et de la cuisine. Devant la maison, il y avait un jardin avec des arbres et de la verdure, mais sans fleurs. Sabri a mis une couveuse, nous avions des poussins et nous passions toute la journée dans le jardin avec les poussins.

On doit à Sabri le « *blöf* » *bluff* que l'on a fait au commandant anglais à Eskisehir, Sabri [p. 6 :] recevant des directives par téléphone de Mustafa Kemal Pacha. « L'armée turque est en marche vers Eskisehir. Si vous n'évacuez pas la ville, nous allons vous envahir et tout brûler. » Toute la journée, il n'y a eu que des discussions entre le commandant anglais, Sabri et Kemal Pacha. La fin a été [ainsi] : quand les nôtres sont entrés dans Eskisehir, les Grecs et les Anglais, dans leur hâte et leur panique, ont laissé toutes les conserves, le tabac, toutes sortes d'affaires et des armes. Les *efe* racontaient leur panique à l'idée que les Turcs allaient les envahir. À son retour d'Eskisehir, Kemal Pacha m'a apporté des fleurs, les premières que j'ai vues à Ankara, une dame-jeanne de vin et un service complet de vaisselle Kutahya que,

malheureusement, dans mes pérégrinations [p. 7 :] et dans des conditions si difficiles s'est cassé. Il n'en est resté que le vase pour les fleurs sur lequel j'ai marqué la date. Dans cette histoire, Kemal Pacha, avec son flair génial, a compris que les ennemis étaient complètement isolés de nous et qu'ils ne savaient pas ce qui se passait dans l'Anatolie et il en a profité. Il savait profiter du bon moment, d'un courage fou quand l'occasion était propice et presque craintif, retiré quand son flair et son génie ne l'inspiraient pas. Voilà le secret de sa réussite. Pendant toute sa vie d'une souplesse inouïe, il n'attaquait jamais son pire adversaire, il l'utilisait et quand il comprenait qu'il n'avait plus besoin de lui, il lui donnait le coup de grâce.

Cette journée, que peut-être la plupart des gens a oubliée, a été la plus marquante de l'histoire de la révolution turque et c'est d'elle qu'a dépendu peut-être le sort de l'entière révolution. Nous, quand nous avons fait ce « blöf », nous n'avions que 200 fusils et la garnison d'Ankara.

[p. 19 :] Après l'installation de Kemal Pacha, la maison a été toute de suite entourée de sentinelles. Prisonnière sans barres, je regardais toute la journée par la fenêtre et je sortais rarement dans le jardin qui était devant la maison, car j'étais gênée de tous ces yeux fixés sur moi. A cette époque-là, devant la maison il y avait un puits, autour duquel se rassemblaient tous ceux qui voulaient voir le Pacha. C'est là que j'ai vu pour la première fois Kilic Ali, avec une barbe et son costume d'efe. Sabri me l'a montré, en disant : « Voici le cousin de Muzafer [yaver] aide de camp. »

Nous avions un voisin, un homme âgé très cultivé, d'origine anglaise, que nous appelions Ingliz Faik, converti à l'islam, expulsé plus tard. [p. 20 :] Faik avait bien deviné le drame qui se jouait autour de moi; il m'a donné un livre et il m'a dit : « Lis-le avec attention. Il a été mon meilleur guide pendant les moments les plus difficiles de ma vie. C'est un ouvrage couronné par l'Académie française, de Pierre Conlevain, mort depuis longtemps, Ere victorieuse. »

Au cours d'une année, j'ai été obligée deux fois de prendre la voiture de Kemal Pacha pour sortir dans la ville faire des courses. Tout le quartier était brûlé et détruit et on pouvait difficilement y trouver quelque chose. Je portais au cou un collier de cristal de roche que [p. 21 :] le Pacha m'avait offert. Probablement grâce aux reflets du soleil, vues de loin, en auto, les pierres brillaient et les ignorants les ont prises pour des diamants. Les journaux ont commencé à écrire que la « gavur » portait des diamants de la dimension des noisettes. Le monde a besoin de si peu lorsqu'il haït quelqu'un !... Toute la fortune du Pacha était dans une valise que Muzafer me confiait quand il partait en voyage et que je gardais sous mon lit. Elle contenait sept mille livres et des documents d'État. Avec quoi aurait-il pu m'acheter un collier de diamants?

Le Pacha avait des chevaux et il nous a dit : « Prenez les chevaux et faites faire une promenade à Madame. Dans les environs, il y a de bels endroits. [p. 22 :] Il y a aussi

un village de muhacers venus de Dobroudja. » J'ai aimé la nature toute ma vie et, pour moi, ces cavalcades étaient un grand plaisir et mon seul divertissement. Les environs étant dangereux, nous amenions avec nous Muzafer, qui était officier et ainsi nous pouvions nous rendre partout sans aucune crainte. Un jour, sans savoir, j'ai sorti la tête par la porte et j'ai été prise en photo avec Muzafer. Quel scandale ! Sans que nous soyons coupables, on a entendu tant de choses sur nous ! Muzafer était Tcherkesse et il avait le culte et le respect de la femme et de toute cette clique-là, il était le meilleur et il avait un cœur pur. Il a été un ami dévoué ; il est mort récemment. Que Dieu l'ait auprès de Lui ! Voici comment souvent, à cause de la haine, on fabrique des mensonges injustes.

[p. 23 :] *Au déjeuner, le Pacha ne buvait que de l'eau. Son envie de raki commençait après sept heures du soir. En attendant Sabri et les yaver-s, pour se divertir, il m'a dit : « Je voudrais te montrer une collection d'objets antiques en or. » Il avait dix-quinze pièces et il m'a dit d'en choisir une qui me plaisait le plus. J'en ai pris une, la plus insignifiante et la plus petite. Étonné, il m'a regardée profondément dans les yeux.*

À la même époque, Tefik, qui habitait à l'école, est venu chez nous un jour et m'a dit : « J'ai décidé de partir à la guerre. » « Pourquoi tu es si pressé, Tefik ? » « Je ne peux plus supporter tout ce que j'entends. » Sur le coup, je n'ai pas compris, mais je l'ai compris après quelques mois.

*Moi, tous les trois jours, j'étais malade, j'avais de la fièvre, 38°C. Malgré toutes les analyses de sang et les soins du docteur Refik Saidam, ils ne trouvaient aucune lésion interne et ils sont arrivés à la conclusion que j'étais malade de *sitma* [malaria].*

[p. 82 :] *La Russie est un pays immensément riche et très beau. Je l'ai visité du sud et jusqu'au nord. Ses palais, ses musées pleins de merveilleux chefs-d'œuvre, ses incomparables églises. Le grand amour que le Russe a en général pour les Arts, le théâtre, la musique, son aisance à s'adapter et à assimiler tout ce que lui vient de l'occident m'a surprise, et j'ai été surprise surtout par leurs créations personnelles. Barbare, mais apte à assimiler avec une aisance extraordinaire la plus haute civilisation. Au temps de la plus sanglante révolution, à partir de 1916, ils ont préservé et gardé avec fanatisme les musées, les théâtres, les costumes d'artistes, personne n'avait le droit de les toucher et dans les grands palais, d'innombrables chefs-d'œuvre étaient conservés avec soin.*

[p. 83 :] *Tant Atatürk que Sabri ont été deux officiers de valeur et d'une intelligence brillante. Atatürk, élevé dans un milieu strictement militaire, fils du peuple et issu du peuple, d'une famille modeste, nous racontait souvent sa vie modeste dans sa jeunesse.*

Il était bon par nature et je suis certaine que, sans une cause grave, soit en cas de guerre, soit plus tard, en sa qualité de chef d'État, jamais il n'aurait commis de

versement de sang ou d'injustice. Si jamais il a commis des injustices, cela a été à cause de son entourage qui l'induisait en erreur pour des raisons personnelles ou par leur jugement étroit d'hommes incultes.

[p. 84 :] Concernant Sabri, il a été un officier consciencieux, d'une grande capacité et cité à l'ordre du jour toujours avec des félicitations et le premier de son escadron. Il était l'un des meilleurs chevaliers de Roumanie. Généreux, bon, prêt à pardonner, mais il fallait impérieusement qu'on se soumette à sa volonté. Ils aimaient tous les deux la mise en scène et le pouvoir.

Ils sont morts, qu'ils reposent éternellement en paix !

Avec la volonté du bon Dieu, je serai prochainement auprès d'eux !

Anișoara

1959 novembre 15

C'EST EN automne 1920, d'après les mémoires d'Ayşe, qu'ils ont pris avec Sabri d'abord la route d'Ankara pour accomplir leur nouvelle mission en Russie. Ensuite, ils ont longé la côte de la mer Noire et ont fait une pause à İnebolu¹⁰ parce que ce petit port allait recevoir les aides soviétiques venues par la mer Noire. Avant de quitter la Russie, il fallait que Sabri s'organise dans cette ville. Plus tard, de Trabzon ils allaient traverser la mer Noire et arriver à Tuapse comme consul de Turquie. Pendant la guerre d'indépendance turque, Sabri aura un premier poste de consul d'abord à Tuapse et ensuite un deuxième poste à Novorossyisk. Selon Ali Fuat Cebesoy¹¹, l'ambassadeur de la Turquie à Moscou, le 14 juin 1922, donc l'année de la victoire sur les Grecs survenue au mois d'août, deux cent mille fusils étaient livrés par les Russes vers l'Anatolie. L'aide en or était l'équivalent de dix millions de roubles. Mais dans cette aide en or était inclus l'or provenant d'Azerbaïdjan et d'Asie centrale.

Cette mission de transports d'armes de la Russie vers la Turquie à travers la mer Noire se révélait périlleuse quelquefois. Des télégraphistes courageux informaient de la situation chaque fois qu'un navire militaire ennemi venant du Bosphore accédait à la mer Noire. Le transport était alors immédiatement suspendu. Dans son ouvrage, Ahmed Bedevi Kuran, explique bien qu'une fois, alors que Sabri, sa femme Ayşe et l'aide de camp de Sabri Bey, Yusuf¹² se trouvaient à bord d'un petit navire en mer Noire, ils avaient échappé de peu à l'arrestation alors qu'un navire grec se rapprochait dangereusement de leur embarcation.

Du côté anatolien, les personnes responsables comme Sabri en Russie, furent Tevfik Rüştü Aras¹⁴ et Saim Ömhon Pasha¹⁵, à İnebolu et parfois à Trabzon pour la réception des armes envoyées. Tevfik Rüştü Aras allait devenir plus tard le ministre des Affaires étrangères à l'époque de Mustafa Kemal, après la fondation de la République en 1923. Il remplira cette fonction pendant 15 ans. Saim Ömhon Pasha fut le grand-père de l'ambassadeur actuel de la Turquie à Madrid, Ömer Ömhon.

Une autre mission de Sabri en Russie qui lui avait été confiée par Le Ministère des Affaires étrangères était de suivre les activités d'Enver Pasha et de son entourage.¹⁶ Il y avait des échanges de télégrammes entre Mustafa Kemal et l'ambassade à Moscou. Je joins trois exemples de ces télégrammes chiffrés, qui témoignent de cette mission du fidèle Sabri envers Mustafa Kemal. Aujourd'hui à ATASE, les archives militaires de l'État major turc à Ankara, il existe un dossier sur les télégrammes de Sabri Bey à l'époque où il avait servi en Russie. Son épouse Ayşe est aussi citée parfois dans les ouvrages avec son prénom turc.¹⁷

Télégramme chiffré:

À son Excellence Mustafa Kemal

*Halil Pasha (l'oncle d'Enver Pasha qui a un an de plus que lui) laissant deux personnes de leur entourage est parti avec sa famille vers Batum. Paraît-il que de Batum ils continueront vers Baku.*¹⁸

Sabri

Télégramme chiffré;

De İnebolu à Monsieur Sabri

*En vous remerciant de votre sensibilité, je vous souhaite un bon succès, un bon voyage et une bonne santé.*¹⁹

*Le Président du Parlement
Mustafa Kemal*

Un autre télégramme;

À L'Ambassade de Moscou

Novorossyisk le 11 mars 1922

*D'après les instructions que j'ai reçues du Ministère des Affaires étrangères, je dois contrôler et suivre à tout moment les activités d'Enver Pasha, ici en Russie. Je viens d'apprendre qu'Enver a été vu il y a deux jours dans un train vers Baku. Il paraît qu'il pourrait ensuite continuer vers le Tadjikistan. Je vous demande de bien me faire savoir si vous possédez des informations sur lui, et j'attends vos ordres à ce sujet.*²⁰

*Novorossyisk
Sabri*

EN EFFET, entre 1921 et 1922 quand Enver Pasha était en Russie, avant d'aller au Tadjikistan, en Anatolie au cas où la résistance kémaliste aurait échouer, il était prêt à pénétrer dans le pays avec les mêmes promesses des Russes pour un éventuel succès de la fin de la guerre d'indépendance et donc



Le portrait d'Ayşe,
fait et signé par Enver Pasha (1921).

devenir le héros de la guerre. L'attaque grecque de fin juillet l'avait laissé un peu espérer et plus tard la victoire turque de septembre 1921 sur les Grecs à Sakarya fut le tournant de la guerre en faveur de Mustafa Kemal. Enver Pasha a voulu également s'occuper du monde turc du Caucase et de l'Asie centrale où il allait perdre la vie le 4 août 1922 au Tadjikistan, lors d'un accrochage avec les soldats russes.

Ainsi, il était important d'avoir des informations en Russie sur Enver Pasha. On ne peut pas négliger qu'il y avait une concurrence entre Mustafa Kemal et Enver pour le futur sort de la Turquie.

Pendant cette poursuite en 1921 il y avait eu aussi quelques rencontres entre Sabri, Ayşe et Enver Pasha. On sait bien qu'Enver était un artiste pour les portraits au crayon. En 1921 en Russie, l'un des moyens de gagner un peu d'argent fut ce talent de dessinateur qu'il avait. Le portrait d'Ayşe est fait et signé par lui-même en 1921. En roumain, vous avez aussi la phrase d'Ayşe expliquant la provenance du portrait.²¹

Tante Ayşe, Roumaine, « originaire de la Transylvanie » comme l'affirmait mon père, a perdu son mari, Sabri, en 1957 à İstanbul. Mais moi je me souviens d'Ayşe, décédée dix ans plus tard à İstanbul à L'Hôpital français de la paix, en juin 1968. Elle avait une peau très douce. Ma grand-mère, mon père et elle s'exprimaient entre eux en roumain. Quand ma mère et moi participions aux conversations, ils parlaient en français. On savait qu'Ayşe avait une soeur en Roumanie mais on ne l'a jamais connue. Avec Sabri, ils n'ont pas eu d'enfants. Sabri avait un peu remplacé le rôle de père pour mon père Cavit, parce que le frère de Sabri, mon grand-père Sezai, était mort dans l'armée roumaine lors d'un accrochage avec les Bulgares à Babadag, en octobre 1916, quand Cavit avait 3 ans seulement. Donc l'oncle Sabri fut pour Cavit un personnage important de sa vie. Il le resta même après leur installation en Turquie dans les années 1920. Sabri faisait de l'équitation et il devint plus tard l'un des fondateurs du jockey-club d'İstanbul en 1925 : il contribua également au développement des courses de chevaux en Turquie. Ma grand-mère, Fatma Tulça²² a été très touchée du décès d'Ayşe, sa belle soeur; six mois après, elle disparaissait aussi en octobre 1968.

Le récit de cette Transylvaine, mariée à un officier musulman turc de l'armée roumaine, et qui plus tard se retrouvera si proche d'un des plus grands hommes d'État du vingtième siècle et du fondateur de la République turque, Mustafa Kemal Atatürk, est une histoire peu connue en Turquie. Pour nous les Turcs, ses mémoires représentent un élément de recherche sur plusieurs données et faits historiques de l'époque, mais pour un lecteur roumain, ils évoquent une histoire personnelle unique et fort intéressante.



MEZAR YERİ KULLANIM BELGESİ BİLGİLERİ			
Tapu Id	34017		
Verilip Tarihi	15/07/1958		
Bölge	BEYOĞLU		
Mezarlık	FERİKÖY		
Adı Soyadı	AYŞE SABRİ TULÇA		
Cilt	29		
Sayfa	74		
Kayıt No			
Ada			
Parsel/Mezar No	3098		
Mezar Ebatı	3,00*3,00 = 9,00m2		
Dolu	1		
Yanıp Boş	1		
Boş			
Kaç Kipi	2		
Tapu Seri No			
Gelir Kalemi Adı	Makbuz Tarihi	Makbuz No	Ücret
YER BEDELİ	15/07/1958	894467	120,00
CENAZE BİLGİLERİ			
Cenaze Adı Soyadı	Defin Tarihi	Defin Tarihi	Mezar No
SABRİ TULÇA	null	null	3098
			774731

Le document, datant de 1958, indique le lieu d'enterrement dans le cimetière musulman d'Istanbul sous le nom d'Ayşe-Sabri Tulça et la date du décès de Sabri en 1957. Ayşe y fut enterrée aussi dix ans plus tard, en 1968.

Notes

1. Mustafa Kemal Atatürk, le héros de la Guerre d'Indépendance turque entre 1919-1922 et le fondateur et le premier président de la République turque, né à Salonique en 1881, mort à İstanbul en 1938.
2. Sabri İsmail, le grand oncle de l'auteur né à Isaccea en 1883 et mort à İstanbul en 1958. Officier, capitaine dans l'armée roumaine, installé en Turquie à partir de 1916, consul de Turquie à Tuapse et à Novorossyisk et au service de Mustafa Kemal pendant la Guerre d'Indépendance turque.
3. Ayşe Tulça, de naissance Anișoara Thais, Roumaine de Transylvanie, mariée avec Sabri İsmail pendant la Première Guerre mondiale, ayant vécu jusqu'en 1918 en Roumanie et ensuite en Turquie. Décédée le 14 juin 1968 à İstanbul et enterrée sous le nom d'Ayşe Tulça à côté de son mari au cimetière musulman de Yeniköy.
4. İsmail Enver Pasha, homme militaire et politique ottoman, né à İstanbul en 1881 et mort à Çeğen en Tadjikistan en 1922.
5. Mehmet Talat Pasha, homme politique ottoman, premier ministre entre 1917 et 1918, né à Edirne en 1874 et mort assassiné à Berlin par un Arménien, S. Tehliryan en 1921.
6. Mémoire écrit par Ayşe Tulça sur 74 pages en format A5 en roumain sur sa vie en Turquie.
7. Gavur, expression utilisée en turc pour les non-musulmans.
8. Papier écrit par Mustafa Kemal Atatürk sur l'amour en trois langues à Ayşe Anișoara. Avec l'ajout en roumain pour la dédicace et précisant la mauvaise qualité du papier qu'ils ont utilisé.
9. Cavit Tulça, le père de l'auteur né à Isaccea en 1913 et mort à İstanbul en 2006.
10. İnebolu, la région sur la mer Noire dépendant de la préfecture de Kastamonu.
11. Ali Fuat Cebesoy, né à İstanbul en 1882 et mort à İstanbul en 1968. Militaire, ambassadeur à Moscou (1921-1922), parlementaire, ministre de la république, président du Parlement turc.
12. Yusuf, aide de camp de Sabri au consulat ottoman à Tuapse.
13. Ahmed Bedevi Kuran, *İnkılap hareketleri ve istiklal savaşı* (Les mouvements de la Révolution Turque et la Guerre d'Indépendance), İstanbul, Edition Çeltüt, 1959, vol. III p. 807.
14. Dr. Tefvik Rüştü Aras, né à Dardanelles en 1883 et mort à İstanbul en 1972, ministre des Affaires étrangères de la république entre 1925 et 1938. Ambassadeur de Turquie à Londres entre 1939-1943, parlementaire plusieurs fois.
15. Saim Önhon Pasha, né à İstanbul en 1892 et mort en 1968. Homme militaire et politique. Parlementaire, le grand-père de l'actuel ambassadeur de la Turquie, Ömer Önhon, à Madrid.
16. Saime Yüceer, *Milli mücadele yıllarında Ankara-Moskova ilişkileri* (Les relations entre Ankara et Moscou pendant la Guerre d'Indépendance), Bursa, Éditions Ekin, 1997, p. 218-219.
17. Ahmed Bedevi Kuran, *İnkılap hareketleri ve istiklal savaşı*, op. cit., vol. III, p. 807.

18. *Ibid.*, p. 809.

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*, p. 811.

21. Illustration réalisée par Enver Pasha, Moscou, 1921.

22. Fatma Tulça, Hârşova 1894-İstanbul 1968.

Abstract

A Transylvanian close to Mustafa Kemal Atatürk in the 1920s, in Turkey

The text presented here is the testimonial of a Transylvanian Romanian woman, Ayşe Anișoara, who found herself in Turkey with her husband, Sabri İsmail, the uncle of the author's father, in the service of Mustafa Kemal during the Turkish war of independence. Sabri went first to Ankara in 1920 and then to Russia to mediate the shipment of Russian weapons to Anatolia between late 1920 and 1922. The present study draws mainly on a document written by Ayşe Anișoara in 1959, totalling 74 A5 pages in Romanian. A full book devoted to this document will soon be published in Romanian.

Keywords

Mustafa Kemal Atatürk, Ayşe-Anișoara, Sabri, Enver Pasha, war, Russia, Ankara, love